



# Liste des ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages, des thèses des membres de l'IPRAUS/AUSser pour l'année 2017

IPRAUS (Institut Parisien de Recherche en Architecture Urbanistique Société)/UMR AUSser  
Centre de recherche documentaire  
Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville  
60, boulevard de la Villette – 75019 Paris

# Liste des productions des membres de l'IPRAUS/AUSser : ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages, thèses pour l'année 2017

Vous trouverez dans ce document la liste des productions des membres de l'IPRAUS/AUSser : ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages, thèses pour l'année 2017.

La présentation est sous forme de notice bibliographique avec la cote IPRAUS/AUSser, le lien vers la notice bibliographique sur notre catalogue, le résumé et le lien pour les documents en ligne en version intégrale.

Elles sont classées par types de documents et ordre alphabétique des auteurs.

La plupart de ces documents sont consultables au centre de recherche documentaire de l'IPRAUS/AUSser (celles avec cote IPRAUS/AUSser).

Vous trouverez sur le site de l'UMR AUSser la liste complète des productions des membres de l'IPRAUS/AUSser : <http://www.umrausser.cnrs.fr/productions-scientifiques/publications>

**Le centre de recherche documentaire IPRAUS/AUSser** à l'ENSA Paris-Belleville est ouvert du lundi au vendredi 9h30-12h30 et 14h-17h30.

Vous pouvez consulter notre portail documentaire AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=home>

pour :

- lire la présentation du centre de recherche documentaire et sa cartothèque : [https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser\\_fonds\\_ipraus](https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser_fonds_ipraus)
- interroger notre catalogue : <https://docausser.fr/dyn/portal/search.xhtml?page=search&req=18>
- consulter des ressources en ligne : [https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser\\_ressources\\_en\\_ligne](https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser_ressources_en_ligne)
- consulter des cartes en ligne : [https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser\\_cartes\\_en\\_ligne](https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser_cartes_en_ligne)
- consulter des informations pour les doctorants : [https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser\\_infos\\_doctorans](https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=docausser_infos_doctorans)

Tous les documents sont en consultation sur place. Le prêt n'est réservé qu'aux chercheurs et doctorants de l'IPRAUS/AUSser.

Contact :

Pour la documentation : Pascal Fort : 01 53 38 50 59, [pascal.fort@paris-belleville.archi.fr](mailto:pascal.fort@paris-belleville.archi.fr)  
Pour la cartothèque : Véronique Hattet : 01 53 38 50 59, poste 60 50, [veronique.hattet@paris-belleville.archi.fr](mailto:veronique.hattet@paris-belleville.archi.fr)

## Ouvrages scientifiques et directions d'ouvrages 2017

LEONARDO BILLORE  
Collège de France

Jean-Louis Cohen  
Architecture, modernité,  
modernisation

Collège de France - Fayard

Cohen Jean-Louis, **Architecture, modernité, modernisation**, Paris : Ed. Collège de France / Fayard, 2017, 96 p.

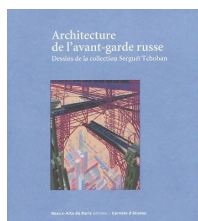
Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : A1.1.COH5

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&alold=15166>

Document en ligne : <https://books.openedition.org/cdf/4864>

Présentation par l'éditeur : L'histoire de l'architecture ne cesse de conjuguer deux regards : celui, panoramique, portant sur les ensembles urbains, révélant les politiques sociales ou techniques, et celui sur les édifices et leurs intérieurs, vus en gros plan, qui reflète les idéaux et l'engagement de leurs auteurs et de leurs habitants. Faisant dialoguer théoriciens, philosophes et écrivains avec les architectes du xxe siècle (Mies van der Rohe, Wright ou Le Corbusier), Jean-Louis Cohen suggère une approche renouvelée, ancrée dans l'histoire culturelle et dans l'humain, de l'architecture comme questionnement et comme pratique.



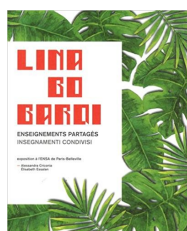
COHEN Jean-Louis, **Architecture de l'avant-garde russe ; dessins de la collection Serguéï Tchoban**, Paris, Beaux-Arts de Paris éditions, 2017, 112 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : A1.2.CO2

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&alold=18835>

Présentation par l'éditeur : Depuis la révolution de 1917 et durant la période communiste, l'architecture russe propose une approche innovante de la discipline et de nouvelles formes structurales. Ce catalogue nous fait découvrir les dessins expérimentaux d'un grand nombre d'architectes russes de cette période.



Essaiian Elisabeth ; Criconia Alessandra, **Lina Bo Bardi enseignements partagés Lina Bo Bardi : insegnamenti condivisi**, Paris : Archibooks + sautereau, 2017, 299 p.

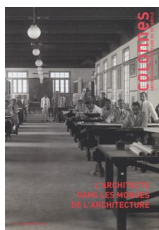
Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : A1.8.2.ESS1

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&alold=16759>

Présentation par l'éditeur :

Parmi les femmes architectes de sa génération, Lina Bo Bardi a longtemps été la moins connue. Par rapport à des figures comme Charlotte Perriand, Ray Eames, Jane Drew ou Aino Aalto et Alison Smithson, auxquelles la critique a consacré beaucoup de pages dans les livres et les manuels, Lina Bo Bardi est restée durant une longue période une créatrice de « niche », malgré les nombreux édifices réalisés – près d'une vingtaine entre les maisons, les musées, les théâtres, les églises, les centres culturels et sportifs –, qui la placent au rang des femmes architectes du XXe siècle ayant le plus construit. C'est seulement récemment que Lina Bo Bardi a fait l'objet d'un nouvel intérêt, grâce à la contribution de ses élèves, de ses collaborateurs, et au travail de l'Institut Lina Bo et Pietro Maria Bardi qui a créé un fonds d'archives tout en organisant des expositions et des séminaires. L'ouvrage est le catalogue de l'exposition dédiée à l'architecte à l'ENSA de Paris-Belleville.



LAMBERT Guy et DELORME Franck (éd.), **L'architecte dans les mondes de l'architecture (Colonne n°33)**, Paris : Cité de l'architecture et du patrimoine, 2017, 58 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : **Collection de la revue**

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=20205>

Présentation par l'éditeur : L'architecte ou les architectes : ce n'est pas seulement le créateur ou l'enseignant dont il est ici question, mais aussi les agences, les sociétés professionnelles et l'ensemble des réseaux qui assurent aux architectes une visibilité individuelle ou collective. D'où le singulier collectif « acteur pluriel », dont se sert Guy Lambert dans le titre de l'introduction au dossier. Les auteurs, qui sont parmi les meilleurs connaisseurs du sujet, sont ici remerciés pour leurs contributions gracieuses à cette étude... collective.



LAMBERT Guy et LEMBRE Stéphane (éd.), **Les lieux de l'enseignement technique (L'histoire de l'éducation n°149)**, Lyon : INRP, 2017, 224 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : **A2.2.1.LAM1**

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=17691>

Présentation par l'éditeur : Les écoles techniques et professionnelles sont-elles des établissements scolaires comme les autres ? Comment y intégrer leur finalité de préparation à des métiers ? Pour éclairer leurs spécificités, ce dossier sur les « lieux de l'enseignement technique » fait dialoguer l'histoire de l'éducation et l'histoire de l'architecture. L'histoire de l'éducation est en effet intéressée par le contexte matériel dans lequel s'inscrit la pédagogie et par les traces laissées par les pratiques afin de vérifier la réalité concrète des politiques éducatives. L'histoire de l'architecture est, quant à elle, attentive à la définition fonctionnelle des locaux, aux politiques de construction, aux enjeux territoriaux et urbains, mais aussi politiques, économiques et sociaux dont sont porteurs les édifices, et que reflètent notamment leur expression architecturale et leurs programmes iconographiques. Menée à plusieurs échelles, l'étude de l'action de promoteurs, de concepteurs et d'usagers est indispensable pour apprécier la diversité des réalisations. Les articles réunis suggèrent ainsi, pour les XIXe et XXe siècles, combien la problématique des lieux est riche pour revisiter la diversité des réalisations et des conceptions qui ont guidé, à diverses échelles, la transmission des savoirs et des savoir-faire techniques et professionnels.



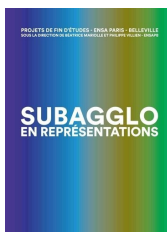
MARIOLE Béatrice, Directeur de publication, BRES Antoine, Directeur de publication ; BEAUCIRE Francis , Directeur de publication, **Territoire frugal la France des campagnes à l'heure des métropoles**, Genève : MétisPresses, 2017, 251 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : B1.6.MAR1

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=15006>

Présentation par l'éditeur : Les caractéristiques spatiales et les pratiques locales des territoires qui s'étendent au-delà de l'urbain aggloméré restent encore, pour l'essentiel, à explorer. L'équipe FRUGAL - associant des chercheurs issus de l'architecture, de la géographie, de l'urbanisme, de l'écologie et de l'économie - a entrepris d'étudier ces figures dispersées de l'urbain généralisé en partant du constat que toute politique d'aménagement durable doit impliquer l'ensemble des composantes du territoire. Quatorze périmètres, situés entre des villes de plus de 20 000 habitants, ont ainsi été identifiés et soumis à l'observation microlocale, permettant d'analyser les établissements humains et les dispositifs d'imbrication des espaces bâtis et ouverts. Territoire frugal présente les résultats de trois années de relevés cartographiques, d'investigations et d'enquêtes sur le terrain. Si les données statistiques collectées révèlent la vulnérabilité écologique, économique et sociale de nos urbanités, nous confrontant à l'épuisement de la nature et de ses ressources, elles fournissent également une base essentielle au développement d'une véritable recherche pluridisciplinaire et aux études qualitatives des territoires, notamment en termes morphologiques et ethnographiques.



MARIOLE Béatrice, VILLIEN Philippe, **Subagglo en représentations**, éd. Archibooks / Bookstorming, 2017, 155 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : I1.2.1.MAR3

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=18885>

Présentation par l'éditeur : Cet ouvrage explore des formes de représentation du projet urbain et questionne les outils qui l'entreprennent. Un outil de recherche scientifique et qui revendique un esthétique fort des idées qu'il démontre. (d'après éditeur)



PICON-LEFBEVRE Virginie, LENNE Frédéric, HGRON Jean-Philippe, HOTTIN Christian, **Campus Jussieu : histoire d'une réhabilitation**, Paris : Archibooks + Sautereau, 2017, 127 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS :

**I1.1.5.PIC1**

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=18856>

Présentation par l'éditeur : Au début des années 1960, André Malraux, ministre des Affaires culturelles, porte le projet de doter Paris d'un nouveau campus universitaire consacré aux sciences : c'est la naissance du campus Jussieu. L'ami et architecte proche du ministre, Edouard Albert, conçoit l'architecture de ce campus. Il s'inspire de la forme du grill, d'après le modèle de l'Escorial à Madrid. Les travaux sont lancés dès 1964, mais la mort brutale de l'architecte en 1968, la fin du mandat de Malraux en 1969 et enfin le départ de Marc Zamansky, doyen de l'université, freinent durablement l'élan de ce projet. Les travaux s'arrêtent en 1972 et le campus demeure inachevé. Ce livre retrace pour nous l'histoire passionnante de la poursuite du projet architectural du grill d'Albert tout en présentant l'ensemble de ses acteurs. (d'après éditeur)



POUSIN Frédéric, KRAVEL Sonia, LOZE Marie-Hélène, **Les temps du projet de paysage au prisme de la photographie**, Paris : Editions ENSAPB, octobre 2017, 68p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : **B4.POU2**

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=16948>

Document en ligne : <http://photopaysage.huma-num.fr/wp-content/uploads/2017/12/lestempsduprojetweb2.pdf>

Présentation par l'éditeur : Cet outil est issu d'un projet de recherche collectif Photopaysage mené de 2014 à 2017, financé par l'Agence nationale de la recherche, qui a donné lieu également à un site internet éponyme et un ouvrage de recherche. Alors que toute une gamme de pratiques visuelles dans le domaine du projet de paysage ont déjà fait l'objet de recherches, la photographie reste moins étudiée. Elle est pourtant un outil essentiel pour les paysagistes qui en ont un usage quotidien et qui collaborent de plus en plus avec des photographes : comment la photographie rencontre-t-elle la pratique des paysagistes ? Cet ouvrage, conçu dans une perspective pédagogique, constitue à la fois une introduction au sujet et une ressource pour des actions de formation. Il articule entretiens et production photographique autour d'un fil directeur : les temporalités du projet. Il fait le choix de déplier la notion de projet dans le temps, afin de montrer les différents usages de la photographie pendant la durée d'un projet, donnant à voir ce qui est habituellement non vu. (d'après éditeur)

GUEVEL Solenn,

**Histoire des relations entre Paris et ses canaux 1818-1876 : formes, usages et représentations** - Sous la direction de Pierre Pinon – Thèse de doctorat en architecture, Université Paris-Est ; Ecole doctorale ville, transports et territoires, soutenue le 27 janvier 2017 - Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville) – 2 Vol. (836 p.)

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : I1.1.3.THES5 (1) /

**I1.1.3.THES5 (2)**

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&alold=14994>

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&alold=14995>

**Résumé :** La recherche propose d'interroger l'ensemble de ce qui lie et qui a pu un jour lier Paris à ses canaux, afin d'alimenter et d'élargir les réflexions actuelles sur les problématiques urbaines et sur la définition des modes et temps de constitution de la ville, soit de comprendre les liens entre ville et infrastructure. À travers l'étude de la forme du paysage et du tissu rural et urbain, des projets, des acteurs privés et publics, des activités et des usages et, enfin, des représentations, le rôle et la place tenus par les canaux parisiens, destinés au transport de marchandises et à l'adduction d'eau, sont appréhendés, permettant ainsi de saisir, dans le temps, la complexité des processus de constitution et d'évolution de l'espace urbain à Paris, révélant, à l'échelle locale et à l'échelle territoriale, au gré des questions posées, les relations entre ville et canal au XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans un premier temps, pourquoi la capitale a-t-elle besoin de canaux ? Quelles sont les conditions de leurs implantations ? Quelles sont les spécificités de cette infrastructure ? Quel est son tracé ? Comment les canaux se sont-ils surimposés aux territoires ? Quels paysages ont-ils fabriqués ? Sont-ils un embellissement et un monument pour le territoire et/ou une coupure dans les tissus existants ? Par rapport à ces questions, nous essayons de comprendre comment les canaux parisiens se sont inscrits dans le territoire. Dans un second temps, pourquoi des entrepôts sont-ils construits le long des voies d'eau ? De quels types sont-ils ? Y-a-t-il une distinction entre ceux établis à Paris et ceux réalisés à La Villette ? Quelles transformations engendrent-ils ? Quelle place tiennent-ils dans le développement industriel et commercial de la capitale ? De plus, comment le territoire s'urbanise-t-il aux abords des infrastructures ? Par rapport à ces questions, nous tentons de montrer comment la ville s'est adaptée aux canaux parisiens. Dans un troisième temps, pourquoi est-il décidé de couvrir une partie du canal Saint-Martin sous le Second Empire ? Quels sont les impacts de cette couverture sur le transport de marchandises et l'activité industrielle bordant la voie d'eau ? Comment les trames viaire et parcellaire évoluent-elles ? Des projets, liés au service de l'infrastructure et/ou de la ville, apparaissent-ils ? Alors qu'une partie du canal Saint-Martin est recouvert et que la commune de La Villette est rattachée à la capitale, pourquoi des travaux de modernisation des canaux de l'Ourcq et Saint-Denis sont-ils entrepris ? Quels aménagements sont réalisés ? Comment le territoire traversé par l'infrastructure évolue-t-il ? Par rapport à ces questions, nous essayons de mesurer comment les canaux parisiens se sont intégrés à la ville. Nous tentons donc de comprendre comment les canaux parisiens, grands ouvrages à vocation industrielle, se sont inscrits dans le territoire ; comment la ville s'est adaptée à cette infrastructure et comment cette dernière s'est intégrée à Paris. Nous essayons de montrer que de leur création à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (1818-1876), qu'ils servent au transport de marchandises ou à l'adduction d'eau, qu'ils soient à l'air libre ou recouverts, les canaux ont exercé une influence forte sur la formation de la ville qu'ils traversent ; ils peuvent ainsi être considérés comme des éléments fondateurs de l'espace urbain à leurs abords. Visant à construire un objet historique, en analysant la pluralité des relations entre Paris et ses canaux au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, la thèse souhaite mener une enquête à partir de questionnements divers qui empruntent à plusieurs disciplines, s'attachant aux questions des formes, des usages et des représentations. Outil de réflexion visant à une meilleure compréhension des liens entre ville et infrastructure, elle souhaite apporter des pistes de réflexions face aux interrogations actuelles sur les possibilités de tirer profit de leur présence et sur la manière dont peuvent ou pourraient se reconstituer leurs abords.

**KWON Haeju,**

**Le Tanji coréen, modèles et métamorphoses d'un défi urbain** - sous la direction de Christian Pédelahore de Loddis - Thèse de doctorat en architecture, Université Paris-Est ; Ecole doctorale ville, transports et territoires, soutenue le 10 mars 2017 - Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville) – 286 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : I5.4.THES6

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=15253>

Document en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01619150/document>

**Résumé :** Cette thèse est l'analyse morphologique sur la réalité urbaine (le paysage urbain) de Séoul, capitale de la Corée du Sud, concernant le grand ensemble coréen (les coréens les appellent souvent ap'at'ũ ou ap'at'ũ tanji, dénommé le « tanji » par l'éminente chercheuse Mme Valérie Gelézeau. Le tanji n'est pas le grand ensemble français, qui a plutôt servi de modèle suburbain pour l'extension de la ville, alors qu'il a été pleinement et abondamment appliqué en Corée en tant qu'outil de la recomposition et du réaménagement urbain, lors de la modernisation du pays après la guerre coréenne entre le sud et le nord. Les grands ensembles coréens pourraient faire penser à quelques HLM à Paris, mais en réalité les tanji de Séoul sont différents : ils ont conquis la ville entière, leur quantité n'est pas comparable avec celle de Paris, et leurs effets sont beaucoup plus graves. On les voit ainsi, souvent en plein cœur de la ville. Une autre particularité de ce tanji, qui est en outre un paradoxe, c'est que ce modèle occidental, qui a d'abord été reçu comme celui de la modernisation de la ville et de l'habitat, empêche Séoul de quitter le stade de ville pré-moderne. On peut trouver une explication à cette contradiction dans la relation entre la rue (espace public) et le tanji (espace collectif). Les tanji sont nombreux et partout dans la ville formant de grands blocs autonomes n'ouvrant aucune communication sur l'« extérieur » et de ce fait interrompent l'évolution de la rue et le remembrement foncier moderne. En théorie, le tanji serait l'amalgame de deux mouvances différentes de l'architecture moderne, l'une de Le Corbusier, la ville contemporaine et l'autre d'Ebenezer Howard, la cité jardin. Quelles que soient leurs échelles, elles tiennent beaucoup à la nature telle que l'espace étendu vert et l'environnement agreste. En revanche, les deux modèles n'accordent pas une grande importance au rôle social de la rue. C'est en particulier le cas avec l'unité du voisinage, concept d'urbanisme américain, qui devient une pratique à appliquer directement au tanji. Et donc en ce sens, le tanji est considéré comme communauté très fermée socialement et formellement. La continuité urbaine n'est pas assurée. D'ailleurs, au-delà des tanji, le reste de la ville ne change pas beaucoup par rapport à la structure urbaine en comparaison de l'époque pré-moderne, et demeure encore chétif et défavorisé, parce que la modernisation urbaine ne s'est faite qu'avec la production de tanji principalement par des promoteurs privés soutenus par l'Etat. Cette réalité urbaine de Séoul nous conduit à introduire le terme d'« espace intermédiaire ». Cette thèse traite de cette notion : l'espace intermédiaire du tanji existe-il ? Comment est-il conçu ? Comment fonctionne-t-il dans la réalité urbaine de Séoul ? Est-il possible de trouver une voie d'amélioration de la continuité urbaine entre les deux tendances actuelles concernant le tanji: la « résidentialisation » et le « désenclavement ».

**SON Seong Tae,**

**Séoul : formations et transformations du centre ancien et du quartier de Gangnam** - Sous la direction de Nathalie Lancret et Pierre Clément - Thèse de doctorat en architecture, Université Paris-Est ; Ecole doctorale ville, transports et territoires, soutenue le 12 juin 2017 - Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville) – 2 Vol. (578 p.)

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : **I5.4.THES6(1)/I5.4.THES6(2)**

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=15253>

Document en ligne :

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01619150/document>

**Résumé :** Cette étude a pour but de comprendre Séoul, capitale de la Corée du sud, du point de vue de la forme urbaine. Séoul, qui se situe en Asie de l'Est, est connue comme une ville historique majeure à laquelle furent appliqués des traditions de production et de gestion des villes ainsi que des modèles de ville propres à cette aire de civilisation, hérités de l'époque ancienne. Elle a subi des extensions accélérées et connu des transformations radicales à l'époque moderne, notamment depuis les années 1960. La forme urbaine actuelle de Séoul nous montre plusieurs aspects complexifiés et subtiles à lire : ceux bien lisibles d'une part et ceux peu lisibles d'autre part. Pour comprendre la forme urbaine de Séoul, qui comprend tous ces aspects, nous avons naturellement choisi d'étudier d'abord le centre ancien historique de la ville. Nous avons examiné sa forme urbaine ancienne et la transformation de cette dernière à travers des analyses formelles autour des points suivants : les rapports entre la forme urbaine et le modèle de capitale des Zhouli, le fengshui, et les traditions de production et de gestion des villes en Corée ; puis les rapports entre la forme urbaine et la topographie particulière « du fengshui » de Séoul et le système du Bang-Dong. Nous avons par ailleurs prêté attention au dispositif structural particulier des B.A.C.C. et du réseau viaire arrière apparu dans le centre ancien et examiné également la forme urbaine au niveau du tissu urbain. Ensuite, pour comprendre la forme urbaine « moderne » de Séoul, nous avons sélectionné le quartier de Gangnam et l'avons analysé plus ou moins selon les mêmes points que ceux cités précédemment. Enfin, nous avons mis en avant des rapports entre la forme urbaine historique du centre ancien et celle moderne du quartier de Gangnam. Dans cette recherche nous nous sommes penché sur l'identification en premier lieu de l'entité de la forme urbaine de Séoul, puis des caractéristiques de cette dernière, en utilisant des méthodes d'analyse « pratique » de la forme urbaine développées en Europe. A travers cette étude, nous avons pu déduire le fait que dans le passé la ville de Séoul a possédé des caractéristiques formelles urbaines particulières telles que la hiérarchie, l'introversion, la dualité, etc, qui peuvent être considérées comme des « spécificités formelles séouliennes », et qu'une grande partie de ces qualités se succédaient dans le centre ancien actuel transformé et le quartier moderne de Gangnam.

## Doctorat par VAE

Fernandez, Vanessa

**Innover pour préserver la restauration des façades vitrées du XXème siècle (1920- 1970). De l'histoire des techniques à l'analyse des pratiques** - sous la direction de Pascal Lafont et Jean-Paul Midant – Mémoire en vue de l'obtention du doctorat par VAE, Université Paris-Est ; Ecole doctorale ville, transports et territoires, soutenu le 14 septembre 2017 - Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville)

Non disponible au centre de recherche documentaire IPRAUS/AUSser

**Résumé** : La restauration des édifices vitrés ou équipés de façades légères construits au milieu du XXème siècle est au centre d'un conflit qui oppose protection du patrimoine et enjeux de la rénovation, qu'elle soit technique ou énergétique. Les façades vitrées ont été très utilisées dans les années 1950-70 pour leurs qualités de transparence, de légèreté et d'économie. Les chocs pétroliers du milieu des années 1970 ont remis en question cet usage afin de limiter les déperditions de chauffage par l'enveloppe. Mais dans les années 1990-2000, les façades vitrées ont fait leur grand retour, principalement dans le domaine tertiaire. Ce renouveau, motivé par les bénéfices des apports de chaleur solaire et de lumière naturelle à travers le vitrage, s'est accompagné d'innovations dans le domaine de la maîtrise du confort intérieur. Au même moment, l'architecture du XXème siècle gagnait le statut de patrimoine à préserver. Elle est devenu objet de recherches, notamment dans le champ de l'histoire des techniques. Depuis lors, d'un côté, la connaissance de l'architecture vitrée du milieu du siècle et des moyens de contrôle des ambiances intérieures (chauffage, ventilation, rafraîchissement) s'accroît. De l'autre, la nécessité d'intervention sur ces bâtiments vieillissants se fait plus forte sous la pression des politiques publiques visant à réduire les consommations énergétiques dans le secteur du bâtiment. Malgré les recherches qui démontrent l'intérêt des solutions architecturales des immeubles vitrés du milieu du siècle, et en dépit de l'utilisation importante du vitrage dans l'architecture contemporaine, le regard critique sur les faibles performances thermiques demeure. Cette contradiction légitime alors l'instauration de pratiques distinctes de réhabilitation, de restauration et de construction neuve. C'est dans ce contexte que j'ai commencé à m'intéresser à la sauvegarde de l'architecture vitrée des années 1920-1970 en me demandant comment mobiliser à la fois les nouveaux savoirs issus de la recherche et les innovations techniques contemporaines. Depuis 2010, j'ai réalisé plusieurs travaux de recherche dans ce domaine, dans un cadre pédagogique et / ou professionnel. Cette expérience académique et de terrain sert de support à l'analyse de situations concrètes, réalisée dans la première partie de ce mémoire. Celle-ci permet de questionner les angles d'attaque, les outils et méthodes de la recherche, d'expérimenter une échelle de valeurs et de critères de jugement du patrimoine et de repenser l'enseignement, en introduisant le sujet des façades vitrées. Le tout dans une perspective de renouveau, d'évolution induite par la posture du « praticien réflexif – chercheur » adoptée pour la rédaction de ce mémoire. Les conclusions tirées de ces recherches passées forment le point de départ d'un projet de recherches futures développé dans la seconde partie. Celui-ci questionne les domaines dans lesquels on pourrait innover pour améliorer la préservation des bâtiments vitrés du XXème siècle. On insiste sur plusieurs thèmes, dans lesquels le savoir mériterait d'être étendu : l'histoire des techniques de construction des façades, l'évolution des pratiques de leur restauration, les théories qui sont sensées guider l'action dans le domaine du patrimoine. Dans un dernier chapitre, nous abordons le thème de l'innovation technique non seulement dans la restauration des façades mais aussi dans le traitement des ambiances intérieures. Bien que conçues dans une période d'optimisme énergétique, certaines façades vitrées du XXème siècle témoignent d'une attention précoce pour le contrôle naturel du confort tel qu'on le pratique aujourd'hui dans l'architecture contemporaine. Ce constat nous incite à proposer des pistes originales pour la conservation restauration des immeubles aux façades légères en intégrant connaissance, compréhension, outils et technologies actuelles dans le champ de la sauvegarde.

## HANAPPE Cyrille

**Vers la Ville Accueillante – Pour une Architecture de la Résilience, Par-delà Camps et Bidonvilles, quelle Architecture de l'Accueil ?**, sous la direction de Pascal Lafont et Jean-Paul Midant, Mémoire en vue de l'obtention du doctorat par VAE, Université Paris-Est ; Ecole doctorale ville, transports et territoires, soutenu le 13 septembre 2017 - Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville)

Non disponible au centre de recherche documentaire IPRAUS/AUSser

**Résumé** : Ce mémoire de doctorat en VAE est en deux parties : il revient d'abord sur le parcours individuel de l'architecte et enseignant Cyrille Hanappe en tant qu'architecte engagé politiquement dans la société. La deuxième partie s'intéresse à la question de la place accordée aux derniers arrivés dans les villes : roms, migrants, SDF.. Des formes architecturales et urbaines « non classiques » sont apparues pour (mal) accueillir ces gens : camps, squats, bidonvilles. Après un état de l'art sur cette question qui remonte aux années 1930, deux cas sont étudiés en particulier : Calais et Grande Synthe qui ont vu chacune deux réponses urbaines très différentes se développer sur les années 2015 et 2016. Enfin, une réflexion est proposée sur la forme que pourrait prendre une ville qui voudrait bien accueillir les personnes arrivantes.

## VILLIEN Philippe

**Expériences en conception architecturale et urbaine des sites hospitaliers, le dense et le fluide**, sous la direction de Pascal Lafont et Jean-Paul Midant, Mémoire en vue de l'obtention du doctorat par VAE, Université Paris-Est ; Ecole doctorale ville, transports et territoires, soutenu le 19 juin 2017 - Laboratoire d'accueil : IPRAUS (ENSA Paris-Belleville) – 568 p.

Disponible au centre de recherche documentaire avec cote IPRAUS : A1.3.VIL1

Accédez à la notice sur catalogue IPRAUS/AUSser :

<https://docausser.fr/dyn/portal/index.xhtml?page=alo&aloid=17020>

**Résumé** : Le mémoire articule deux problématiques portant sur la pratique de trois professions et sur l'aménagement des hôpitaux. La première problématique est d'ordre expérientielle. Les questionnements à partir des postures et des outils professionnels montrent comment les connaissances se sont stratifiées dans une trajectoire multipolaire, du praticien de l'architecture et de l'urbanisme, de l'enseignant et du chercheur. La mise en séquence du parcours identifie les points de ruptures, les événements déclencheurs. Un retour d'expérience est mené à partir d'entretiens avec six grands professionnels de l'aménagement des hôpitaux français. La deuxième problématique est celle de la partie recherche. Elle porte sur l'aménagement des sites hospitaliers, dans le champ de la théorie architecturale, avec une méthodologie articulant système et modèle. Un panorama des types hospitaliers suit les logiques de soins et les évolutions du système hospitalier. L'hôpital contemporain est traversé par un double idéal : celui d'être le plus fluide et le plus dense possible. Le modèle développé a la fluidité et la densité comme principes. Cette hypothèse est testée par une généalogie hospitalière originale portant sur une centaine d'hôpitaux. Ce classement est présenté selon des choix hiérarchisés par embranchement, classes, ordres, géométries et diversifications. Nous examinons l'apparition de l'hôpital « compact à patios », un nouveau type architectural apparu dans les années 2000. Nous ouvrons sur les tendances évolutives des sites de santé. Le domaine du « prendre soin » est analysé ici comme le lien entre les questions de santé, du monde hospitalier contemporain, de l'énergétique et de l'écologie.